

Théâtre(s)

Le magazine de la vie théâtrale

N°2 Eté 2015

Le théâtre pour «faire un pas de côté»

Compagnie atypique sans metteur en scène à sa tête et composée de comédiens en situation de handicap, l'Oiseau-mouche bouscule autant ses membres que ses spectateurs.

· 74 ·

Je sais que ça peut paraître naïf, mais je le pense vraiment. Plein de choses peuvent changer la vie, mais le théâtre qui m'intéresse, que j'ai trouvé à l'Oiseau-mouche, c'est celui qui vous fait faire un pas de côté et réaliser une autre trajectoire que celle prédestinée. J'aime l'idée qu'un jour un enfant, un adulte voient un spectacle et qu'ils en ressortent avec quelque chose de changé, vrillé.» Si Stéphane Frimat évoque avec autant de conviction cette capacité du théâtre, c'est en connaissance de cause. Car avant même de prendre la direction de l'Oiseau-mouche, l'homme l'a éprouvée en tant que spectateur. Travaillant auparavant à La Rose des vents, à Villeneuve-d'Ascq (59), il assiste dans les années 1990 à *Excusez-le ou il vesto piu bello* mis en scène par Antonio Vigano. Un «choc. Découvrir des acteurs présents de la racine des cheveux à la pointe des pieds, avec une incarnation extrêmement sensible était bouleversant. Ça a été fondateur.» Depuis 2008, il dirige la compagnie, inscrivant son travail «dans la tradition de l'Oiseau-mouche et dans un collège de valeurs. Les comédiens sont le cœur du projet, ils sont extrêmement différents les uns des autres, ont des parcours et des rapports au théâtre divers. La question est de leur proposer à chaque fois un spectacle qui ne soit pas "un spectacle de plus"». C'est peut-être cette méfiance



vis-à-vis du «spectacle de plus» qui participe de la puissance des créations et permet à la troupe d'élargir son spectre théâtral. Car depuis 1981, la quarantaine de spectacles montés par presque autant de metteurs en scène ou chorégraphes invités embrasse une multiplicité d'esthétiques, de formes et de propos, bousculant les genres, mais aussi les comédiens, les artistes comme les spectateurs.

ASSUMER SES CHOIX

La particularité de l'Oiseau-mouche réside bien dans cette structure qui l'amène à être «à la fois un établissement médico-social avec vingt-trois travailleurs handicapés et une compagnie conventionnée par le ministère de la Culture, avec vingt-trois comédiens permanents». Aujourd'hui, plus aucun acteur des débuts ne demeure, et tandis que certains ne font qu'y passer, d'autres y restent plusieurs années. C'est le cas de Martial Bourlart et de Florence Decourcelle, pour qui la rencontre a été déterminante. Auparavant installée en Alsace, la comédienne raconte : «Je faisais partie d'un groupe

Théâtre(s)

Le magazine de la vie théâtrale

N°2 Eté 2015



Compagnie l'Oiseau Mouche, *Sortir du corps*

FREDERIC IOVINO

L'ACCUEIL DE METTEURS EN SCÈNE RECONNUS

Née à Roubaix en 1978, l'Oiseau-mouche devient en 1981 compagnie professionnelle et premier Centre d'aide par le travail (CAT) artistique de France. Accueillant pour chaque spectacle des metteurs en scène et des chorégraphes reconnus (Claire Dancoisne, François Cervantès, Christian Rizzo, etc.), la compagnie – après des débuts frileux par rapport aux textes – compte dans son répertoire des classiques (Shakespeare, Racine), des contemporains (Samuel Beckett, Koffi Kwahulé, Valère Novarina), comme des créations. Elle dispose depuis 2001 d'un lieu, le Garage à Roubaix, où elle mène son travail de recherche et de représentation et accueille d'autres équipes artistiques. Parmi les spectacles en tournée en 2015-2016 figurent *Un stoïque soldat de plomb*, mis en scène par Florence Lavaud, *C.O.R.P.u.S.* de Sarah Nouveau (créé en décembre 2015) et *Pourvu qu'on ait l'ivresse*, mis en scène par Latifa Laâbissi et Nadia Lauro (créé en janvier 2016).

LE THÉÂTRE PEUT-IL CHANGER LA VIE ? DOSSIER

de musique mais j'en avais un peu marre, je voulais déménager pour diverses raisons. Un éducateur m'a dit que je devrais écrire à l'Oiseau-mouche. Ce que j'ai fait, en prenant sur moi car si c'était le travail que j'avais toujours rêvé de faire, j'allais perdre mes amis. L'envie d'être sur scène, d'apprendre à jouer a fini par me décider. Ça fait dix-sept ans que je suis là.» Cette décision qui a permis à Florence de réaliser «que tu peux choisir ou non ce que tu veux devenir», Martial l'a aussi éprouvé. Ne pensant rester que deux années, le comédien est là depuis vingt ans. «L'Oiseau-mouche ne te met pas dans une situation de handicap mais de travail face à la réalité de la vie, à des choix. Au début tu t'en prends plein la gueule et petit à petit tu fais ton chemin et tu assumes tout.»

EXPÉRIENCES IRRADIANTES

Pour les artistes invités, on pressent l'expérience particulière de ces collaborations. Si chacun martèle le professionnalisme des comédiens, leur engagement, la création demeure une aventure. Par sa durée, excédant les temps habituels, mais aussi par la rencontre avec des personnalités irradiantes dès qu'elles sont au plateau. Pour Vincent Goethals, directeur du Théâtre de Peuple à Bussang, la mise en scène en 2001 de *Bintou*, de Koffi Kwahulé «constitue un souvenir très intense. Leur proposer cette pièce à la fois poétique et violente racontant l'histoire de l'excision d'une fille était une gageure, car à l'époque ils travaillaient peu de textes. Ce sont des acteurs qui ne trichent pas et il faut à la fois une vraie autorité et un vrai amour». Metteur en scène en 2011 de *Sortir du corps* sur des textes de Valère Novarina, Cédric Orain souligne lui la puissance de l'expérience, tant théâtralement que humainement. D'abord, parce que *Sortir du corps* a constitué une sorte de manifeste : «C'était déjà en moi, mais cela m'a permis d'affirmer que l'acteur est au centre de mon théâtre. Ça a radicalisé ma position. Après, j'ai appris la patience, la rigueur, la précision, la concision.» Ensuite, parce que outre «le temps énorme passé avec eux, à la fin de la deuxième année un acteur, François Daujon, a quitté la compagnie, obligeant à arrêter le spectacle. Nous n'avons pas pu le remplacer, car il faisait le monologue de *l'Infini romancier*, très difficile à apprendre. Novarina m'a dit qu'il n'y a que quatre ou cinq acteurs ayant réussi à le faire, et François Daujon était l'un de ceux-là. Son départ a marqué le projet, il m'a marqué moi, il a marqué la compagnie. C'était très fort.»

/ CAROLINE CHÂTELET /